

SUR LA POSSIBILITE ET LA NECESSITE D'UNE "ETHIQUE GLOBALE" DANS LA VISION DE HANS KÜNG

Nicolae Iuga

Prof., PhD, "Vasile Goldiș" University of Arad

Abstract: In our days, people are convinced that we live in an era of globalization. There are premises of globalization which have all been well known for a while as being the mankind's global issues and which are not challenged, global issues that naturally claim for global solutions.

Within the context of economic, political, cultural and religious concerns with regard to the globalization phenomena, we should include the audacious contemporary project of an ethical type, belonging to the contemporary German theologian Hans Küng, Project Weltethos.

A new global order without a new global ethos seems to be hopeless. This ethos, understood as a minimal need in terms of ethical values, criteria and fundamental attitudes, is strictly necessary to mankind in order to survive. It is obvious that a future global ethos can not be built by neglecting religion in general. By this, we do not mean a single religion, but one must consider several of the great religions currently in place.

What does this ethics consist of? What shall it be grounded on? Which shall be the Christianity contribution, or the traditional Christian church contribution to its development? Here are just a few of the questions to which the present study aims at providing an answer.

Keywords: Global ethics, Hans Kung, globalization, Christianity, Buddhism, Islam

Après la deuxième guerre mondiale, l'Eglise Catholique eut des raisons sérieuses de réflexion. Les événements ont ébranlé pas seulement l'Eglise en tant qu'institution mais aussi les valeurs fondamentales sur lesquelles celle-ci se base et qu'elle propage. Ainsi, la hiérarchie de cette Eglise a décidé de convoquer un Synode (Concile). Ce Concile, minutieusement préparé, s'est déroulé entre 1962-1965 à Vatican et entra en histoire sous le nom de Concile Vatican II. C'était le deuxième de l'Eglise catholique dans les derniers cent ans, après le Concile Vatican I achevé en 1870. C'est à peine au Concile Vatican II, donc dans la seconde moitié du XX-ième siècle que l'Inquisition a été clairement supprimée et que l'Index des livres interdits a été annulé¹.

Les objectifs déclarés du Concile Vatican II étaient: la reconstruction de l'Eglise Catholique sur des bases évangéliques, la réconciliation des églises chrétiennes, la découverte des nouveaux rapports mutuels entre chrétiens et hébreux, la réalisation d'un dialogue véritable avec les autres religions du monde. Après Vatican II, beaucoup de théologiens

¹ Nicolae Iuga, *Bisericile creștine tradiționale spre o Etică globală*, Ed. Grinta, Cluj, 2006, p. 101.

catholiques mais aussi orthodoxes et protestants ont cru que le moment d'un renouvellement profond de l'esprit chrétien était arrivé. Parmi eux se trouva Hans Küng².

Le théologien catholique Hans Küng est né en 1928 à Basel, en Suisse et il a contribué en tant qu'expert à la préparation du Concile Vatican II. Il a été professeur de Théologie œcuménique à l'Université de Tübingen. A la fin du Concile, Küng publia ses points de vue personnels qui eurent un écho puissant dans le monde entier³. Ses livres ont été publiés en français et en allemand en même temps.

Les préoccupations de Hans Küng pour une Ethique globale ont été, peut-être, peu visibles dans certains milieux, de toute façon peu remarquées par les éthiciens (philosophes et théologiens) contemporains, en comparaison avec la valeur intrinsèque du projet. Ces préoccupations ont duré une décennie, depuis la première proclamation d'une Déclaration plus restreinte, en septembre 1993 à Chicago et jusqu'à l'édition d'un commentaire ample, *Projet Weltethos*, München, 2002.

L'idée a été lancée par Hans Küng en 1993 à Chicago, devant l'ainsi dit «Parlement mondial des religions», en la présence d'environ six mille participants du monde entier qui représentaient une multitude de cultes religieux. La Déclaration de Küng a été adoptée par ce Parlement. Un proche de Hans Küng, le professeur Leonard Swidler de l'Université Temple de Philadelphia, a promu avec insistance cette idée à plusieurs réunions scientifiques sur le globe.

La Déclaration concernant une éthique globale a été ensuite présentée dans le cadre d'une réunion ISAT de Gratz, en Autriche (1993), à Varsovie et Washington (1993), à Rome (1994), à San Francisco (1995), à Seul, en Corée de Sud (1994) etc⁴. Le résultat a été que le problème a attiré l'attention d'UNESCO. En mars 1997, la Division d'Ethique et Philosophie d'UNESCO a organisé à Paris une réunion consacrée à l'élaboration d'une «Ethique universelle». La deuxième réunion sur le même thème a eu lieu à Naples, sous l'égide de l'Institut Italien d'Etudes Philosophiques. Les deux projets ont été présentés à la Commission de ressort d'UNESCO.

En grandes lignes, le projet de Küng est structuré sur l'invocation des principes généraux et ensuite sur l'énonciation de quatre impératifs considérés universellement valables⁵.

En principe, Küng affirme qu'il existe déjà une Ethique universelle, enseignée à tous par les grandes religions et profondément sédimentée dans les traditions éthiques des peuples. Cette Ethique ne fournit aucune solution directe à un problème déterminé mais elle offre les fondements moraux pour un futur ordre global. Autrement dit, un ordre global n'est pas possible sans une Ethique globale. Cette Ethique est valable pour tous les gens, n'importe leurs convictions éthiques et religieuses particulières, à condition qu'ils basent leurs vies sur la représentation d'une Réalité Finale et sur l'espoir.

Le XX-ième siècle a été bouleversé par deux guerres mondiales, le fascisme, le nazisme et le communisme. A la fin de ces tragédies, l'humanité est entrée dans une nouvelle étape de l'histoire. Les problèmes anciens ont été dépassés mais d'autres sont apparus. De nouvelles tensions sociales, ethniques et religieuses sont apparues. On a parcouru une étape de progrès techniques étonnants et pourtant on se confronte avec la pauvreté, la famine, la mortalité

² Idem, p. 102.

³ Cf. *Déclaration „Mysterium Ecclesiae”*, dans la revue „La Documentation Catholique”, no. 14/1973

⁴ Leonard Swidler, *Toward a Universal Declaration of a Global Ethic*, Philadelphia, 2001

⁵ Hans Küng, *Declaration toward a Global Ethic*, Oxford University Press, New York, 1998

infantile, le chômage et la destruction de l'équilibre écologique. Dans beaucoup de régions du globe, les gens sont menacés de recul économique et de la dégradation de la vie nationale. En conséquence, les programmes politiques et les actions humanitaires ne sont plus suffisants mais on a besoin aussi d'une vision éthique universelle. Küng affirme clairement que son projet a l'intention de confirmer et d'approfondir du point de vue éthique *La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* proclamée par ONU en 1948. L'expérience nous montre, continue Küng, qu'un ordre global ne peut pas être imposé, l'échec du communisme étant éloquent à ce sens, mais il peut être assumé par des initiatives éthiques de bas en haut.

Certes, lorsqu'on a en vue une Ethique globale on ne se réfère seulement à une seule religion ou une unification d'ordre religieux au-dessus des religions existantes, une sorte de sur-religion mais à un consensus fondamental à l'égard de la connexion et de la hiérarchie des valeurs, des standards non-conditionnés et des attitudes personnelles. Küng se montre convaincu que nos traditions religieuses et éthiques contiennent des éléments suffisants pour le fondement d'une éthique qui pourrait être praticable pour tous les gens, pour tous ceux de bonne foi, chrétiens ou non. Il est vrai, les religions ne peuvent pas résoudre les problèmes politiques et économiques du monde contemporain, des problèmes qui sont résolus par des plans économiques, des programmes politiques et des lois juridiques, mais il n'est pas moins vrai que les religions existantes peuvent opérer un changement intérieur, dans les cœurs des gens.

Il existe, selon Küng, quatre apprentissages religieux incontestables et qui sont présents dans plusieurs religions du monde. Ils sont :

1. Vers une culture de la non-violence

Evidemment, dans le monde existent de l'égoïsme, de l'envie, de la haine et de la violence. De plus, la tendance vers la violence combinée avec les possibilités techniques de destruction ont atteint des proportions effrayantes. Cependant, d'autre part, dans les grandes religions antiques et dans les traditions éthiques de l'humanité on trouve l'instruction : «Ne tue pas !». Ou formulée d'une manière positive : «Respecte la vie !» Conformément à celle-ci, personne n'a le droit de torturer ou de tuer d'autres êtres. Chaque peuple, chaque race ou culture doit montrer son respect et son appréciation envers tous les autres.

2. Vers une culture de la solidarité et de l'équité économique

Il y a des intérêts économiques divergents, de l'exploitation, de la famine, des travaux mal payés. Le socialisme d'Etat mais aussi le capitalisme individualiste basé sur le profit ont causé beaucoup de mal à des foules immenses de gens. Mais dans les grandes religions et dans les traditions éthiques de l'humanité on trouve l'instruction : «Ne vole pas !». Ou formulée d'une manière positive et dans les termes du monde d'aujourd'hui : «Fais des affaires correctes !» Au contraire, dans des conditions de pauvreté extrême, le vol se transformera dans une modalité de survivre, se formera un cercle diabolique de violence et de contreviolence.

3. Vers une culture de la tolérance et de la sincérité

Le monde est envahi par hypocrisie, tromperie, idéologie et démagogie. Mais dans les grandes religions et dans les traditions éthiques de l'humanité on nous dit : «Ne mens pas !». Ou formulée d'une manière positive : «Dis la vérité !». Aucune institution et aucun Etat n'ont le droit de dire aux gens des mensonges. Les médias représentent l'institution appelée à veiller à la prononciation de la vérité. Sans une orientation éthique fondamentale, on a en vain des gens informés. Les gens ne pourront pas distinguer entre l'importance ou le manque d'importance de quelque chose dans le déluge quotidien d'informations.

4. Vers une culture des droits égaux et de l'égalité entre sexes

Il y a dans le monde contemporain des formes condamnables de patriarcat, au sens de la domination du sexe féminin par le sexe masculin, il y a de nombreuses formes d'exploitation des femmes, culminant avec la prostitution. Vis-à-vis de celles-ci, dans les grandes religions et dans les traditions éthiques de l'humanité on trouve l'instruction conformément à laquelle la prostitution à savoir la vie sexuelle immorale est interdite. Les traditions éthiques nous disent que personne n'a le droit d'humilier l'autre au statut d'objet sexuel. Tous les pays et les cultures devraient se développer des relations sociales et économiques qui fassent du mariage et de la famille des institutions dignes de l'être humain.

Par l'observation de ces commandements éthiques, pourrait se former une nouvelle conscience de la responsabilité. Tout ce qui est de valeur dans les traditions éthiques des grandes religions pourrait être compatibilisé dans le sens de la construction d'une Ethique globale.

Présentées en grandes lignes, ce sont les idées principales de la *Déclaration* de Küng pour une Ethique globale. On se demande inévitablement : combien cette initiative est-elle réaliste ? Ou utopique ? Quelles chances a-t-elle de s'imposer ? Par quelles méthodes ? En combien de temps ? Etc.

Une réserve importante vis-à-vis de la possibilité d'une Ethique globale a été exprimée par celui qui était à ce temps-là le cardinal Josef Ratzinger, devenu ensuite Le Pape Benedict le XVI-ième. Dans un ample dialogue porté par le cardinal Ratzinger avec l'un des plus importants philosophes occidentaux, Jürgen Habermas, le célèbre théologien exprime son scepticisme : «Une formule rationnelle, éthique ou religieuse sur le monde, sur laquelle tous seraient d'accord et qui pourrait soutenir ensuite l'ensemble, n'existe pas. Ou, au moins, à présent ne peut pas être atteint. C'est à la fois la raison pour laquelle l'ainsi dit *ethos mondial (Weltethik)* reste une abstraction.»⁶. L'affirmation suscite des discussions complexes. Quelques observations au caractère général pourraient cependant être faites.

En première ligne, il existe un précédent célèbre, même s'il n'est pas identique, mais en grande mesure analogue, pour un paradigme éthique universel, précisément la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*. Dans ses versions américaine et française de la fin du XVIII-ième siècle, mais surtout dans la version plus élaborée proclamée par ONU en 1948. Il faut remarquer que la *Déclaration* n'est pas un document juridique mais un document ayant un caractère éthico-politique. Elle n'est pas un document juridique parce qu'elle n'a ni la précision spécifique des termes, parce qu'elle est formulée d'une manière désidérative-éthique et pas descriptive-juridique et parce qu'elle n'est prévue avec aucun système de sanctions. La *Déclaration* telle quelle est inutilisable au sens juridique. Comme preuve, lorsqu'il a été le cas de donner une efficacité juridique aux principes énoncés, a été élaborée deux ans plus tard *La Convention Européenne des Droits de l'Homme* (1950). Cependant, l'importance de la *Déclaration*, comme levier moral de quelques changements historiques, ne peut pas être niée.

Les démocraties européennes et nord-américaines ont constamment fait des pressions sur les régimes communistes, au sens du respect des droits de l'homme, des pressions qui ne restaient sans un certain effet. Il est vrai, pas tout le monde est tombé d'accord sur cette *Déclaration*, mais elle a été un repère, un standard d'appréciation globale. La *Déclaration* concernant l'Ethique globale de Küng la prend pour modèle⁷. La *Déclaration* de Küng ne se veut pas un paradigme religieux sur le monde qui soit universellement assumée et cette chose

⁶ Habermas, J., Ratzinger, J., *Dialectica secularizării*, Bibliothèque Apostrof, Cluj, 2005

⁷ Andrei Marga, *Religia în epoca globalizării*, EFES, Cluj-Napoca, 2003, p. 117.

ne serait même pas possible; une «sur-religion» universelle serait très probablement une simple utopie. La Déclaration de Küng s'efforce seulement de chercher un consensus global concernant les attitudes fondamentales sur le bien et le mal. Dans la *Déclaration* de Küng n'est pas imaginée une éthique européenne, africaine ou asiatique, une sur-éthique en rapport avec ces éthiques déterminées non plus. Elle n'est pas une éthique globale qui allait être imposée par des moyens de force de haut en bas. Nous sommes les témoins des échecs de cette méthode, nous avons été les témoins de l'éclatant écrasement du communisme et de la résistance ferme de l'Islam face à la sécularisation. La construction d'une éthique globale doit partir de bas en haut, en cherchant des solutions acceptées par tous aux problèmes globaux.

En deuxième ligne, il existe un commandement éthique susceptible d'universalité, un commandement présent et pratique dans toutes les religions anciennes avec une doctrine élaborée et connue jusqu'à présent, un précepte qui a été considéré comme une véritable «règle d'or» éthico-religieuse. Ce précepte formulé populairement dit : «Ne fais pas pour l'autre ce que tu n'aimes pas !» Il est ici recommandé une forme de comportement mutuel universellement valable. Les chrétiens l'ont reçu dans les Evangiles: «Faites pour les autres exactement ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.» (Luc, VI, 31) ; «Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux» (Matthieu, VII, 12)⁸. La racine de cet impératif moral du christianisme se trouve en judaïsme : «Chacun de vous doit aimer son prochain comme lui-même» (Lévitique, XIX, 18). Le fondateur du christianisme se l'assume explicitement. Les plus grands commandements de la Loi sont : «Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu (...) Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Toute la Loi et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements» (Matthieu, XXII, 37-40). En même temps, le christianisme signifie aussi un grand pas en avant : «Vous avez-entendu qu'il a été dit : tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi. Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis ... » (Matthieu, V, 43-44). Cet impératif commun au judaïsme et au christianisme se retrouve aussi dans les textes sacrés des autres religions importantes et aussi chez autres grands fondateurs de religions. A ce sens, Zoroastre affirme : «Ce qui est bon pour tous est bon pour moi aussi... Ce qui est bon pour moi devrait être de même pour tous» (Gathas, 43,1)⁹. Et puis Confucius : «Ne fais pas pour l'autre ce que tu ne veux pas qu'il t'arrive» (Analecte, 15, 23)¹⁰. Ou le fondateur du Jaïnisme, Vardhamana : «Un homme devrait se porter dans le monde en traitant tous les êtres comme il veut, à son tour, être traité » (Sustrakri-tanga, 1, 11, 33). Ou le fondateur du bouddhisme, Siddhartha Gautama, surnommé Bouddha qui veut dire l'Illuminé : «Je suis comme ils sont et comme ils sont je suis moi aussi» (Sutta Nipata, 705)¹¹. De la même façon, dans le poème Mahabharata on peut lire : «Ne fais pas pour l'autre ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse» et «Souhaite aux autres ce que tu désires pour toi-même», avec la précision que celle-ci est le résumé de tous les apprentissages hindou et le «Dharma entier» c'est-à-dire l'idée de Justice dans son intégrité¹². Voilà comme cette règle d'or a une présence impressionnante dans plusieurs grandes religions du monde. Elle n'a pas l'universalité rigoureuse du point de vue logique de l'impératif

⁸ * * * *La Bible*, Edition du Cerf, Paris, 1971.

⁹ Humbach, Helmut; Ichaporria, Pallan, *The Heritage of Zarathustra, A new translation of his Gathas*, Heidelberg, Winter, 1994.

¹⁰ Confucius, *Analecte*, traducere din limba chineză veche, Ed.Humanitas, București, 1995, p. 145.

¹¹ H. Saddhatissa's *The Sutta-Nipata*, London, Curzon Press, 1985.

¹² *Bhagavad-Gītā*, ediția a II-a, traducere din limba sanscrită și notă introductivă, Sergiu Al-George, Editura Herald, București, 2011, p. 157.

catégorique de Kant, mais du point de vue empirique, historico-géographique, elle a une extension pratiquement globale.

En conclusion, dans ses considérations relatives à ce projet éthique, Hans Küng admet qu'il est possible une vie «normale» sans religion. Les gens peuvent aller au travail, peuvent suivre des intérêts économiques, peuvent passer leur temps libre et peuvent s'organiser la vie dans les moindres détails, sans fréquenter une église et sans être fidèles pratiquants. Mais ils ne peuvent vivre sans s'assumer tacitement une éthique minimale, ils ne peuvent entrer en relation les uns avec les autres sans un certain « respect mutuel » etc. Ce « respect mutuel », les principes éthiques minimaux en général ne pourront cependant être soutenus que s'il intervient une « coalition » des croyants et non-croyants en faveur d'un ethos mondial commun. Sa Déclaration pour une éthique globale se veut un fondement indispensable pour une telle coalisation. Si cette Déclaration pénètre pas à pas dans la conscience commune, si elle prend des racines et si elle donne des fruits-voilà l'enjeu de ce projet et l'un des plus intéressantes et des plus importantes provocations du début du XXI-ième siècle.

BIBLIOGRAPHY

- * * * *La Bible*, Edition du Cerf, Paris, 1971
 - * * * *Déclaration „Mysterium Ecclesiae”*, dans la revue „La Documentation Catholique” no. 14/1973
 - * * * *Bhagavad-Gītā*, ediția a II-a, traducere din limba sanskrită și notă introductivă, Sergiu Al-George, Editura Herald, București, 2011.
- *
- Baumgarten, Al, *Creștinism și iudaism*, în rev. „Apostrof”, Cluj, an XXI, no. 10 (245)/2010.
 - Confucius, *Analecte*, traducere din limba chineză, Ed. Humanitas, București, 1995.
 - Habermas, J., Ratzinger, J., *Dialectica secularizării*, Bibliothèque Apostrof, Cluj, 2005.
 - Humbach, Helmut; Ichaporia, Pallan, *The Heritage of Zarathustra, A new translation of his Gathas*, Heidelberg, 1994.
 - Iuga, Nicolae, *Filosofia contemporană despre morala creștină*, Ed. Paralela 45, Pitești, 2002.
 - Iuga, Nicolae, *Bisericile creștine tradiționale spre o Etică globală*, Ed. Grinta, Cluj, 2006.
 - Küng, Hans, *Declaration toward a Global Ethic*, Oxford University Press, New York, 1998.
 - Küng, Hans, *Liberté du chrétien*, Coll. „Méditations Théologiques”, Paris, 1967.
 - Küng, Hans, *Qu'est-ce que l'Eglise?*, Desclée, 1972.
 - Küng, Hans, *Être chrétien*, Paris, Le Seuil, 1978.
 - Küng, Hans, *Etre vrai, L'avenir de l'Eglise*, Paris, Le Seuil, 1980.
 - Küng, Hans, *Vie éternelle?*, Paris, Le Seuil, 1985.
 - Küng, Hans, *Pourquoi suis-je toujours chrétien?*, Le Centurion, Tübingen, 1986.
 - Küng, Hans, *Qu'est-ce que l'Église?*, Le Centurion, Tübingen, 1990.
 - Küng, Hans, *Petit traité du commencement de toutes choses*, Paris, Le Seuil, 2005.
 - Küng, Hans, *Iudaismul*, Ed. Hasefer, București, 2005.
 - Küng, Hans, *Mon combat pour la liberté. Mémoires I*, Paris, Le Cerf, 2006
 - Küng, Hans, *Une vérité contestée. Mémoires II - 1968-1980*, Paris, Le Cerf, 2010.
 - Küng, Hans, *L'islam*, Paris, Le Cerf, 2010.
 - Küng, Hans, *Faire confiance à la vie*, Paris, Le Seuil, 2010.
 - Küng, Hans, *Peut-on encore sauver l'Église ?*, Paris, Le Seuil, 2012.
 - Marga, Andrei, *Religia în epoca globalizării*, EFES, Cluj-Napoca, 2003.

Marga, Andrei, *Rădăcinile antisemitismului*, în site-ul personal:

<http://andremarga.eu/radacini-ale-antisemitismului> (consultat 15 feb. 2015).

Saddhatissa's, H., *The Sutta-Nipata*, London, Curzon Press, 1985.

Sarano, Jacques, *L'homme double. Dualité et duplicité*, Ed. De L'EPI, Paris, 1979.

Swidler, Leonard, *Toward a Universal Declaration of a Global Ethic*, Philadelphia, 2001.